

## Un texte inédit sur l'iconographie des sibylles

M. Hélin

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Hélin M. Un texte inédit sur l'iconographie des sibylles. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 15, fasc. 2, 1936. pp. 349-366;

doi : <https://doi.org/10.3406/rbph.1936.1173>

[https://www.persee.fr/doc/rbph\\_0035-0818\\_1936\\_num\\_15\\_2\\_1173](https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1936_num_15_2_1173)

---

Fichier pdf généré le 03/11/2020

349

## UN TEXTE INÉDIT SUR L'ICONOGRAPHIE DES SIBYLLES (1)

Le manuscrit 6 F<sup>1</sup> du Grand Séminaire de Liège (I.), autrefois aux Croisiers de Huy, à la suite de textes écrits à diverses époques (*Summa super librum Decretalium* (1429), *Summa de processu et ordine iudicii* (1379), *Summa de Viciis et Virtutibus*, Lettre du Pape Calixte sur la prise de Constantinople, *Versus de conuersione et obitu serui Dei fratris Arnulphi Villariensis* (2), *Rigma de Vino*, etc) contient au f<sup>o</sup> 245 V<sup>o</sup> une pièce intitulée :

*Prophetie XII sibillarum de incarnatione Christi.*

Le titre est suivi de deux vers :

*Que cecinere deum de uirgine matre futurum  
Hic sunt diuerse non una etate sibille.*

Le texte est alors annoncé comme suit : *Sequuntur sibille sicut descripte sunt rome in cardinalis (in camera suprascriptum) de ursinis cum earum prophetiis, adiunctis illis quibusdam aliis que colonie inueniuntur rethro chorum ecclesie coloniensis iuxta sex earundem sibillarum.*

---

(1) C'est pour nous un agréable devoir que d'exprimer notre vive reconnaissance à M. Laurent, professeur à l'université de Liège, pour les précieuses indications bibliographiques qu'il nous a fournies ; à Mgr Pelzer, scriptor à la bibliothèque Vaticane pour des renseignements sur le palais Orsini, et pour la photographie des pages du livre de Vincenzo Promis qui intéressaient notre étude ; au Révérendissime Prélat de Tongerlo, qui a bien voulu communiquer un manuscrit de la bibliothèque de l'Abbaye aux Archives de l'État à Liège pour que nous puissions l'y consulter aisément.

(2) qui ont fait considérer ce ms. comme originaire de Villers-en-Brabant (cf. MONE, dans ANZEIGER F. KÜNDE D. T. VORZEIT, II., 1833, 187-191).

C'est à un texte analogue que doit appartenir l'extrait cité par l'*Archiv* (1) dans une notice consacrée au ms. d'Olmüz I-IV-8 ch., s. xv :

*Omnia superius scripta sunt scripta in studio Rmi d. d. de Ursinis in camera pavimenti (sic) ipsius d. card. mirifico opere depicte sunt 12 Sibille que sic dicunt de adventu Christi...*

Il nous a été malheureusement impossible d'obtenir de nouveaux détails sur ce manuscrit. Est-il encore actuellement à Olmüz ?

Mais Balau, au t. I de ses *Chroniques liégeoises* (1913) décrit, p. xvii, un ms. de l'abbaye de Tongerlo (T) ; ce manuscrit, coté H, I, 16, a appartenu anciennement au collège des Jésuites de Louvain, ainsi que l'indique une note placée au fol. 1, mais son contenu semble indiquer une provenance liégeoise ; il est daté *in fine* de l'année 1450. L'*incipit* suivant (f° 117) : *Sequuntur Sibille sicut depicte sunt Rome in Camera Reverendissimi Cardinalis de Ursinis* ne pouvait que se rapporter à une pièce apparentée à celle que nous avons relevée dans le ms. du Séminaire de Liège. De fait, l'examen de la description des Sibylles de T montre qu'elle ne diffère que par quelques détails de rédaction de celle de L ; nous donnerons ces variantes dans l'édition qu'on trouvera plus loin.

Il est probable que ce texte connut une assez large diffusion dans les dernières années du Moyen Age. Cependant, nous n'avons pas cru devoir entreprendre des recherches dans ce sens ; elles risquaient — et pour des résultats fort hypothétiques — de retarder beaucoup la présente publication ; établi avec les seuls manuscrits qu'il nous était possible de consulter commodément, notre texte permet, croyons-nous, d'aborder à nouveau le problème de l'iconographie des Sibylles à la fin du Moyen Age.

On sait que cette question a été traitée par M. Emile Mâle, dans une thèse latine (2) qui a renouvelé le sujet ; l'essentiel

---

(1) t. X, p. 673-674.

(2) E. MALE, *Quomodo Sibyllas recentiores artifices repraesentaverint*, (thèse). Paris, Leroux, 1899. Nous citerons cet ouvrage par l'abréviation suivante : MALE, *Thèse*.

en a été repris dans l'*Art religieux de la fin du Moyen Age* (1) du même auteur. Malgré le laps de temps qui s'est écoulé entre les deux ouvrages et les recherches que la thèse avait pu susciter dans l'intervalle, les pages de l'*Art religieux* n'apportent aucune donnée nouvelle sur le fond du problème ; et le livre récent de M. Karl Künstle (2) tout en constatant (p. 310) que les sources indiquées par M. Mâle ne peuvent expliquer ni les Sibylles sculptées par Giovanni Pisano aux chaires de vérité de Pise et de Pistoia (du xiv<sup>e</sup> s.), ni même celles de Ghiberti à la porte nord du Baptistère de Florence, ni celles du Temple des Malatesta à Rimini (3), ne signale point d'étude qui soit venue infirmer la thèse du savant exégète de l'art médiéval.

Reprenant les indications éparses dans les *Excursus ad Sibyllina* (p. 88 et 301) de C. Alexandre (4), M. Emile Mâle (5) fait remonter au livre du dominicain Filippo Barbieri : *Discordantiae nonnullae inter sanctum Hieronymum et Augustinum* (1481) l'apparition des douze Sibylles — au lieu des dix que l'antiquité avait connues — et lui attribue une influence déterminante sur la fixation du type iconographique qui sera adopté par les artistes dès la fin du quattrocento.

On s'explique assez mal, toutefois, l'influence d'un pareil texte, perdu dans un ouvrage dont le titre assurément suscite plutôt la curiosité des théologiens que celle des peintres. D'autre part, M. Em. Mâle ne dissimule nullement l'existence d'une tradition voisine, mais aussi indépendante, de celle que représente le livre de Filippo Barbieri (6), et sa thèse laissait place à des incertitudes, à des questions : « Fil. Barbieri, se demande-t-il (7), a-t-il imaginé ces costumes, ces attributs ?

(1) Paris, A. Colin, 1908. Nous citerons cet ouvrage par l'abréviation suivante : MÂLE, *Art religieux*.

(2) Kari KUNSTLE. *Ikongraphie der Christlichen Kunst*, erster Band, Freiburg im Breisgau, Herder, 1928.

(3) Il conviendrait d'examiner si ces dernières, du xv<sup>e</sup> s., ne sont pas influencées par celles du palais Orsini.

(4) Paris, Didot, 1856.

(5) *Thèse*, p. 29 ; *Art religieux*, p. 273.

(6) Cf. C. ALEXANDRE, *Excursus ad Sibyllina*, pp. 88 et 301.

(7) *Art religieux*, p. 276.

les a-t-il empruntés à quelqu'un de ses devanciers? On ne sait que répondre. »

Les *incipit* que nous avons reproduits nous donnent une réponse et permettent de faire remonter l'apparition du type de Sibylles qui s'imposera aux maîtres de la Renaissance beaucoup plus tôt que M. Mâle ne l'avait pensé ; en effet le cardinal Giordano Orsini qui fit exécuter la décoration que nous décrivons L et T, mourut en 1438 ; c'est le développement de l'imprimerie qui expliquerait l'influence considérable exercée par les textes de ce genre au cours des vingt dernières années du xv<sup>e</sup> siècle.

Hâtons-nous de dire, d'ailleurs, que la question est plutôt déplacée que résolue, puisque les sources d'inspiration du peintre qui travailla pour le cardinal Orsini nous restent inconnues, et que notamment l'apparition d'une au moins des deux Sibylles qui sont venues s'adjoindre aux dix que la tradition antique nous avait léguées, demeure mystérieuse.

M. Em. Mâle <sup>(1)</sup> a cru que le nom d'*Agrippa* proviendrait d'une faute typographique ; or, il apparaît partout, et déjà dans la description des figures du palais Orsini ! Il est néanmoins intéressant de noter que, dans le ms. Arsenal N<sup>o</sup> 78, M. Mâle a lu nettement *Aegyptia*.

Quant à la Sibylle que Barbieri et les autres textes que nous connaissons appellent *Europa*, L et T la dénomment *Europhila* : et ceci nous permet d'entrevoir comment elle a pris place dans le cortège des Sibylles ; c'est que son nom figurait déjà, à titre de variante, chez Lactance <sup>(2)</sup> : « *Septimam Cumanam nomine Amaltheam, quae ab aliis Herophile uel Demophile nominetur...* »

Mais plus probablement, c'est chez Isidore <sup>(3)</sup> qu'il faut chercher l'explication ; son texte : *Quinta Erythraea nomine Herophila in Babylone orta...*, se retrouve presque mot pour

(1) *Thèse*, p. 34 ; *Art religieux*, p. 276, note 1.

(2) *Lactanti Opera* pars I, *Divinae Institutiones*, lib. I, 6 (éd. Samuel Brandt, C. S. E. L.).

(3) *Isidori Hispalensis Etymologiarum siue Originum libri XX*, ed. W. M. LINDSAY (Oxford, Clarendon Press, 1911), lib. VIII, VIII.

mot dans L-T : « *Sibilla nobilissima ericthea nomine erophila in babilonia orta...* »

Si extraordinaire qu'il soit, pareil dédoublement n'est pas unique ; sans quitter le sujet de cette étude, on le rencontre dans les Sibylles du pavement de la cathédrale de Sienne, où voisinent une *Cumana* et une *Cumaea* (1).

L'auteur de notre texte semble avoir eu nettement conscience d'une tradition fixant les attributs des Sibylles, puisque il s'empresse de noter comme une infraction aux règles l'ours figurant aux pieds de la sibylle Persique, à la place du serpent traditionnel. Au reste, la rédaction même du début de notre texte montre que cette description était destinée à servir de guide aux artistes ; M. Em. Mâle (2) avait émis cette conjecture à propos du livre de Filippo Barbieri : cela nous paraît au moins douteux. En tous cas les *Discordantiae* n'ont pu que contribuer à vulgariser une tradition iconographique préexistante.

On doit se demander toutefois si ce n'est pas un scribe plus imaginaire que scrupuleux qui, pour donner quelque lustre à un texte assez banal, l'aurait présenté comme la description de l'appartement d'un grand seigneur de la cour pontificale. Or, l'ours que foule aux pieds la sibylle Persique, armes parlantes des Orsini, offre bien l'apparence d'un détail authentique.

D'autre part, l'existence de cet ensemble décoratif et l'importance qu'y ont attachée les contemporains est attestée par une lettre du Pogge à Robert de Rimini (*lib. XI, epist. 41*) : *Bonae memoriae Cardinalis de Ursinis qui tempore Eugenii defunctus est in aula palatii sui quae paramenti camera appellatur sibyllas omnes summa cum diligentia pingi fecit cum inscriptione eorum quae suis temporibus, quaeque de Christo praedixit. Quare scribas Romam licet, ut et formam picturae, et nomina sibyllarum, et epigrammata notentur ab homine erudito, tibi que mittantur...* (3).

(1) M. Em. MALE, (*Thèse*, p. 46) imprime *Cimmeria*.

(2) *Art religieux*, p. 276.

(3) Citée par Ludwig PASTOR, *Geschichte der Päpste*, Bd. I, Freiburg

Si maintenant l'on compare le texte des *Discordantiae* au nôtre, on voit que celui-ci offre des caractères d'antériorité et d'authenticité que nous allons indiquer. Nous avons déjà montré comment la leçon *Europhila*, que L et T sont seuls à donner au lieu de *Europa*, qui a prévalu par la suite, nous permet d'entrevoir de quelle façon le Moyen Age s'est enrichi d'une onzième Sibylle par suite du dédoublement de la *Cumana* ou de l'*Erythraea*. Dans L-T, ensuite, les dix premières Sibylles sont rangées dans l'ordre traditionnel tel qu'il a été donné par Varron, et tel que les *Divinae Institutiones* de Lactance, d'abord, Isidore et Bède ensuite, si répandus dans les bibliothèques monastiques, l'ont imposé à tout le Moyen Age. L'*Europhila* et l'*Agrippa* prennent place seulement à la suite des Sibylles antiques. Il n'en est déjà plus ainsi chez Filippo Barbieri, où l'*Europa* prend la dixième place, et où la *Tiburtina* s'insère entre les deux nouvelles venues ; ce changement s'expliquerait assez facilement par une négligence du copiste, aussitôt réparée que constatée. Au reste, l'ordre traditionnel est ailleurs <sup>(1)</sup> profondément altéré, et les documents dont nous disposons ne nous permettent pas d'expliquer ces modifications.

Plus intéressante est la comparaison de certaines figures ; nous voyons que L-T, parfois d'accord avec d'autres traditions, offrent des détails précis, là où les *Discordantiae* ne donnent rien dont un peintre puisse tirer parti ; en outre, ces détails

---

im Breisgau, 1901 (3<sup>te</sup> u. 4<sup>te</sup> Auflage), p. 269, d'après l'éd. Th. DE TONELLIS, III, 118. Sur le cardinal Giordano Orsini, nous n'avons pu consulter que la première partie (chap. 1-6) de la thèse de Erich KÖNIG : *Kardinal Giordano Orsini († 1438) Ein lebensbild*, Freiburg im Breisgau 1906.

(1) P. ex. dans le ms. 5254-67 de Bruxelles (B), du xv<sup>e</sup> s., mentionné par C. ALEXANDRE, *Excursus ad Sibyllina*, p. 301 ; il a appartenu à l'abbaye de Gembloux ; la description des Sibylles (f<sup>o</sup> 207<sup>ro</sup>) est mutilée du début ; dans le ms. Ashburnham 1190 de la Biblioteca Mediceo-Laurenziana de Florence (M), du xv<sup>e</sup> s., jadis en France, puis ms. Libri ; la description des Sibylles qu'il contient nous est connue par les pp. 1-3 du livre de Vincenzo Promis, *La Passione di Gesu Christo, Rappresentazione sacra in Piemonte nel secolo XV*, Torino, 1888 (cf. MALE, *Thèse*, p. 48) ; et nous ne parlons pas des œuvres peintes ou sculptées, des miniatures, des suites de gravures, etc.

se retrouvent dans les représentations figurées : seul, un nouvel examen des œuvres peintes et sculptées entrepris à la lumière de tous les textes permettrait de mesurer leur influence respective.

Nous n'étions pas outillé pour ce genre de recherches, et nous nous bornerons ici à relever dans les travaux mêmes de M. Em. Mâle — attentif surtout, comme c'était naturel, à noter les traces de l'influence de Barbieri — ce qui révèle l'existence d'une tradition différente.

La sibylle Erythrée peinte par Botticelli à la Sixtine <sup>(1)</sup> est habillée de noir et tient une épée nue : or Barbieri ne donne aucun détail sur son vêtement et sur son attitude. L'artiste s'est-il inspiré d'un texte apparenté à L-T ou à M ? Nous laissons le soin de l'établir à ceux qui ont la faculté de contempler l'œuvre originale, ou qui disposent de reproductions assez parfaites. Notons seulement qu'un autre détail commun à L-T et à M, le globe céleste constellé, se retrouve dans la sibylle Erythrée de la cathédrale d'Amiens (fin du xv<sup>e</sup> s.) <sup>(2)</sup> ; celle-ci est l'œuvre d'un artiste qui selon M. Em. Mâle <sup>(3)</sup> avait entre les mains, non pas le livre de Barbieri, mais un ms. dans le genre du N<sup>o</sup> 243 de l'Arsenal ; l'épée et le cercle étoilé qui figurent aussi dans la gravure attribuée à Baccio Baldini <sup>(4)</sup> nous permettront d'éliminer les *Discordantiae* comme source d'inspiration de cette suite fameuse ; il faut ajouter, d'ailleurs, que la tradition représentée par L-T se trouve éliminée, elle aussi, du fait que Baldini a mis aux pieds de la sibylle de Samos une épée nue, détail fourni seulement par les *Discordantiae* et par M : c'est donc un texte du genre de M qui aurait guidé l'artiste. Pour en revenir à la sibylle Erythrée, notons qu'on retrouve encore l'épée et le cercle étoilé dans le poème français du ms. 560 de Valenciennes <sup>(5)</sup> :

(1) MALE, *Thèse*, p. 37.

(2) MALE, *Thèse*, p. 55.

(3) *Art religieux*, p. 281.

(4) Cf. Em. MALE, *Une influence des Mystères sur l'art italien du XV<sup>e</sup> siècle*, GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 48<sup>e</sup> année, 1906, pp. 89 sqq.

(5) MALE, *Thèse*, p. 56.



*Item la sibille Erithrée  
Estant en Babilone née  
Sus unq chercle plus beau que humain  
Ayant une espée en sa main....*

Ailleurs des détails que M. Mâle <sup>(1)</sup> pouvait croire sortis de l'imagination de l'artiste correspondent effectivement aux attributs fixés par la tradition illustrée par les peintures de l'appartement Orsini.

Dans les *Heures d'Anne de France* (B. N. lat. 920), la sibylle Persique foule aux pieds un serpent ; la prophétie mise dans sa bouche suffirait, il est vrai à expliquer ce trait : mais l'artiste a assigné à la prophétesse l'âge de 30 ans, et ici, à n'en pas douter, il est guidé par un texte plus explicite que celui des *Discordantiae*.

A la sibylle Hellespontique, l'enlumineur des dites *Heures*, d'accord avec L-T ainsi qu'avec d'autres descriptions, attribue l'âge de cinquante ans, tandis que Barbieri se contente de la qualifier de *vetusta et antiqua*. Cette constatation, nous pourrions la refaire à propos de maintes figures. Il arrive même que le texte de Barbieri fournisse des indications non seulement imprécises, mais encore contraires à celles de l'ensemble de la tradition ; la sibylle de Phrygie, qui est, chez lui, *mediocris aetatis*, est dite *antiqua* par L-T, *valde antiqua* par M, et l'inscription des *Heures d'Anne de France* la qualifie de *vetula*.

Enfin, on constate certaines divergences dans les prophéties mises dans la bouche des Sibylles : elles sont particulièrement significatives pour deux d'entre elles. Filippo Barbieri, ainsi que M, attribue à la sibylle Hellespontique la prophétie *De excelsis celorum habitaculo...* ; or nous voyons que Pinturicchio, dans les peintures de l'appartement Borgia <sup>(2)</sup>, le miniaturiste des *Heures d'Anne de France* <sup>(3)</sup>, les auteurs du pavement de la cathédrale de Sienne même — qui par ailleurs leur attribuent des prophéties toutes différentes de celles que nous rencontrons d'ordinaire <sup>(4)</sup> — mettent cette prophétie dans la bouche de la

(1) *Thèse*, p. 61 ; *Art religieux*, p. 283.

(2) MALE, *Thèse*, p. 40.

(3) MALE, *Thèse*, p. 62, et la note ; *Art religieux*, p. 284, et la note 1.

(4) MALE, *Thèse*, p. 47, note 1.

sibylle Erythrée ; on ne peut expliquer ce fait par une simple négligence ; nous avons une fois de plus la preuve de l'existence d'une tradition dont L et T sont l'affleurement. Ajoutons que si la sibylle Erythrée ne figure pas parmi les quatre qui ont été peintes à l'église *Santa Maria sopra Minerva*, la sibylle Hellespontique y prononce les paroles que lui assignent L et T, et qui ne se trouvent pas dans les *Discordantiae* <sup>(1)</sup>.

Quant à la filiation des différentes traditions, elle est actuellement impossible à établir ; trop de chaînons manquent ; des recherches dans les bibliothèques permettront-elles de les retrouver ?

Le premier tableau montre que Filippo Barbieri, en rangeant ses Sibylles, s'écarte à peine de l'ordre traditionnel que M, B (et les *Heures d'Anne de France*) au contraire, bouleversent complètement. Mais dès que l'on considère les différentes figures (tableau II) il devient infiniment plus difficile d'opérer un classement. L'assignation d'un âge déterminé à la plupart des Sibylles nous ferait rattacher M au groupe L-T, si quantité de détails plus importants ne nous amenaient à établir un groupe M-B en face de L-T ; il faudrait se garder toutefois des classifications trop rigoureuses : les descriptions sont loin d'être complètes et précises, et tant que leurs termes ne sont pas contradictoires, ils peuvent fort bien recouvrir une même réalité ; c'est le cas, nous semble-t-il, pour la sibylle Hellespontique.

Quant à Barbieri, s'il apparaît souvent associé au groupe M-B, il arrive aussi qu'il représente une tradition indépendante : que l'on se reporte aux descriptions qu'il donne de la sibylle de Phrygie et de celle de Tibur ; les *Discordantiae*, enfin, ne décrivent ni la sibylle Erythrée, ni celle de Cumes, ni l'Agrippa : il semblerait donc que leur auteur n'a pas prêté une attention particulière aux détails propres à intéresser les peintres, et le fait n'a rien de surprenant étant donné le titre de son ouvrage. Au reste, l'intention apologétique existe déjà dans L-T ; il suffit de considérer l'*explicit* de ces deux manuscrits.

---

(1) MALE, *Thèse*, p. 43.

Nous n'avons pas cru devoir opposer les prophéties dans un tableau synoptique ; L-T, M, B, et les *Discordantiae* s'accordent presque partout à mettre les mêmes paroles dans la bouche des Sibylles. Nous avons dit plus haut comment les divergences entre les prophéties de l'Hellespontique et de l'Erythrée divisent nos textes en deux groupes ; B, incomplet, ne nous apporte rien là où son témoignage serait le plus intéressant. Notons aussi que L-T donnent pour la prophétie de la sibylle de Delphes la *lectio difficilior* : *absque maris coitu* (au lieu de *matris*).

Enfin, L-T et Barbieri sont les seuls à opposer aux vaticinations des Sibylles les réponses des prophètes ; hormis la prophétie de Michée que Barbieri donne en réplique à l'oracle de la sibylle de Tibur, et qui se retrouve dans L-T à la suite des paroles attribuées à la sibylle Agrippa, toutes les autres sont différentes.

On remarquera que, dans L-T treize prophètes répondent aux douze Sibylles ; une prophétie d'Abraham précède, en effet, la description de la sibylle Persique, et, comme on vient de le voir, la prophétie de Michée suit celle de l'Agrippa. Il n'a pas été question jusqu'ici des prophéties des Sibylles de Cologne ; l'imprécision des termes dans lesquels elles sont annoncées nous réduit, pour les retrouver à employer la méthode sommaire de la soustraction : confrontés avec les autres textes, nous voyons que L-T comportent en plus, pour la sibylle Erythrée, les vers du pseudo-St Augustin :

*Iudicii signum tellus sudore madescet...*

et pour la sibylle de Samos : *In ultima uero etate ueniet agnus celestis ; humiliabitur deus et humiliabitur proles diuina...*

Ces prophéties fort longues figuraient-elles *in extenso* auprès des Sibylles de Cologne ? le même souci apologétique dont témoignent les *explicit* de L et de T a sans doute incité le rédacteur de notre texte à donner les prophéties complètes. Pas plus que les autres, nous ne les reproduirons dans l'édition ci-après : elles appartiennent à une littérature sur laquelle l'article de Rzach <sup>(1)</sup> fournira tous les renseignements désirables.

(1) Dans PAULY-WISSOWA, *Realencyclopädie*, 1921-1923, col. 2073-2183.

Notre dessein n'était pas d'enrichir la tradition très complexe de cette littérature d'un ou même de deux manuscrits vraisemblablement assez peu intéressants à ce point de vue. L'intérêt de ce texte est tout entier, croyons-nous, en ce qu'il fixe certains types iconographiques au début d'une époque féconde entre toutes. Nous souhaitons qu'il puisse être utilisé avec quelque profit par les historiens de l'art.

Maurice HÉLIN.

L, f° 245<sup>v</sup>

Prophetie XII sibillarum de incarnatione Christi.

Que cecinere deum de uirgine matre futurum  
Hic sunt diuerse, non una etate sibille.

Sequuntur sibille sicut descripte sunt Rome in camera cardinalis (1) de Ursinis cum earum prophetiis, adiunctis illis quibusdam aliis que Colonie inueniuntur rethro chorum ecclesie Coloniensis iuxta sex earundem sibillarum.

Abraham patriarcha.

In semine tuo benedicentur omnes gentes terre (2).

10 Prima sibilla sedet in throno, ac etiam subsequentes, diuersimode tamen, quod fieri debet secundum uoluntatem pictoris. Itaque tam facies quam uestes et earum throni sint diuersi. Et depingitur ita prima, annorum triginta, in habitu deaurato, habens sub pede serpentem, quamuis dictus cardinalis

*variae lectiones ex T*

titulus deest apud T, fol. 117<sup>r</sup>.

4 sicut depicte sunt in camera reuerendissimi domini cardinalis de Ursinis cum earum descriptionibus et prophetiis ac certis aliis bonis additionibus de eisdem quae non sunt in dicta camera, sed sicut scripte sunt iuxta sex earundem sibillis sub breuibus retro chorum ecclesie Coloniensis et hic ponuntur ad longum pro meliori.

11 Quod debet fieri ad uoluntatem depingentis | 13 ista annorum XXX  
| 14. serpentem sed quia erat in domo Ursinorum posuit sub pede ursum  
et tenet prima sibilla |

(1) In cardinalis in camera superscriptum.

(2) Nous nous bornerons à donner l'incipit des prophéties.

Ursinorum poni fecit ursum sub pede ; et tenet dicta sibilla prima rotulum in quo scribitur hoc quod sequitur :

Sibilla Persica cuius mentionem facit Nichanor hec ayt : « Ecce bestia conculcaberis, et gignetur Dominus...

Mycheas propheta.

Orietur sicut sol saluator mundi... 5

Secunda sibilla, iuuenis, depingitur annorum uiginti quatuor, cum ueste asure, et colombio subgriseo et tenet scriptum : Sibilla Libica cuius meminit Eruspides ait : « Ecce ueniet dies et illuminabit dominus condensa tenebrarum... 10

Iacob patriarcha

Non auferetur sceptrum de Iuda...

L 246 r<sup>o</sup> Tercia sibilla, iuuenis, annorum uiginti, uestitur serico panno damasceno, et in dextera manu tenet cornu bucinatorium aureum, 15 et in leua tenet scriptum quod sequitur : Sibilla Dephica que ante troyana bella uaticinata est, de qua Crisippus et Ouidius Naso, in arte poetica promptissimus, ayunt :

Nasci debere prophetam absque maris coitu de uirgine eius. 20

Moyses propheta.

Prophetam de gente tua et de fratribus tuis...

Quarta Sibilla annorum uiginti quatuor ; uestitur serico figurato damasceno blaueo, tenens scriptum : Sibilla Chimeria, in Ytalia nata, de qua Eminus et Alunazar astrologus, uiri 25 magne intelligentie sic ayunt : In prima facie uirginis ascendet puella quedam honesta et munda...

Sophonias propheta.

Rex Israhel in medio tui ueniet, et ipse saluabit te. 30

T 118 r<sup>o</sup> Quinta sibilla, annorum quinquaginta, tenet gladium recuruum in dextera pendentem et cruentatum, et habitu monialis uestitur, subalbis uestibus ; pedes habens supra celum rotundum azureum stellatum, et tenet rotulum in quo scribitur :

Sibilla nobilissima Ericthea nomine Erophila, in Babilonia 35 orta, de Christo sic ayt : De excelso celorum habitaculo prospexit deus humiles suos...

---

5. Micheas | 7. annorum XXIII<sup>or</sup> | 8. colobio | 9. Eruspides et ait | 15. in dextera manu | 15. bucinathorium et in leua scriptum | 18. promptissimus | 23 annorum L<sup>ta</sup> | 32. in dextera pendentem cruentatum in habitu | 33 sub albis

Item de eadem sibilla hos uersus scribit Augustinus in L 246 v<sup>o</sup> sermone qui incipit : Vos, inquam, conuenite, o Iudei :

Iudicii signum tellus sudore madescet...

... ..

5

Dauid propheta.

L 247 r<sup>o</sup> ;

A summo celo egressio eius et occursus eius usque ad summum T 118 v<sup>o</sup> eius.

10 Sexta sibilla annorum XXIII uestitur ueluto rubeo et tenet scriptum :

Sibilla Samia a Samos insula sic dicta, Semonoc nominata de qua scribit et ayt :

Ecce ueniet diues et nascetur de paupercula...

Item de eadem.

15 In ultima uero etate ueniet agnus celestis ; humilia bitur deus...

L 247 v<sup>o</sup> ;

Ysayas propheta.

T 119 r<sup>o</sup>

Ecce uirgo concipiet et pariet filium et uocabitur nomen eius Emmanuel.

20 Septima sibilla annorum octodecim, habens crines reflexos retro caput, induitur deaurata ueste, tenens in sinistra librum clausum, in dextera uero librum apertum, in quo scribitur :

Sibilla Cumana uel Cumea, a Cuma ciuitate Campanie, nomine Amalthea, quae fuit tempore Terqui prisci, de qua Virgilius

25 ayt :

Vltima Cumei uenit iam carminis etas...

Iheremias propheta.

Hic est, inquit, deus noster et non estimabitur alius absque eo.

30 Octaua sibilla, annorum quinquaginta, depingitur caput habens ligatum per totum ut morista ; terribilis in aspectu et tenet scriptum :

Sibilla Elespontia in agro troyano nata, que scribitur Solonis fuisse et Cyri temporibus, de qua scribit Eraclius et ayt :

35 Ihesus Christios nascetur de casta ;

Felix ille Deus ligno qui pendet ab alto.

Daniel propheta.

L 248 r<sup>o</sup>

Cum uenerit sanctus sanctorum, cessabit unxio uestra.

---

1. Item de eadem uersus. | 9. annorum XXIII<sup>or</sup> | 11. Ysayas | 18. Emanuel | 20. annorum XVIII | 21. ueste deaurata | 24. qui fuit | 30. annorum L<sup>ta</sup> | capud | 33. Solonis et Cyri fuisse | 34. et sic ait | 38. unctio uestra |

T 119 v<sup>o</sup> Nona sibilla antiqua depingitur turpis et nigra, capillos habens tortos et expansos supra dorsum more egiptiaco ; subcincta ad pectus et renes duplici corrigia, uestem habens de tela grossa, colobium habens rubeum, et tenet scriptum :

Sibilla Frigea que uaticinata est Anchire de Christo sic ayt : 5  
Flagellabit Deus potentes terre ; ex Olimpo excelsus ueniet....

Ysayas propheta.

Puer natus est nobis et puer datus est nobis.

Decima sibilla, annorum uiginti, pulcra facie et alba, depingitur habens pellem capreoli siluestris ad spatulas ; itaque pedes anteriores cum capite animalis sint reflexi desuper ad pectus et posteriores inferius ad corrigiam, et uestitur rubeo, more romano, tenens scriptum :

Sibilla Tiburtina, nomine Asbulnea, que uaticinata est romanis, 15 cuius simulacrum tenebat librum ubi scriptum erat :

Nascetur Christus in Bethleem, et annuntiabitur in Nazareth regente tauro pacifico...

Yhohel propheta.

20

Egredietur sponsus de cubili suo et sponsa de thalamo suo.

L 248 v<sup>o</sup> Vndecima sibilla depingitur annorum quindecim, pulcrior ceteris, cum aurea || ueste ; habens pepulum subtilissimum, sub-  
T 120 r<sup>o</sup> aureos crines subtiliter retro caput nodatum, et tenet scriptum :

Sibilla Europhila de Christo sic ayt :

25

Veniet ille, et transibit colles et montes et latices Olympi...

Abacuc propheta.

Bos cognouit possessorem suum et asinus praesepe domini sui.

Duodecima sibilla et ultima, annorum triginta, depingitur matura et grauis, romano more induta, colobium habens de ueluto rubeo et tenet scriptum :

Sibilla Agripa sic ayt de Christo :

Inuisibile uerbum palpabitur et germinabit ut radix, et sicabitur ut folium...

35

Micheas propheta.

Et tu Bethleem, effecta paruula es in tribubus Iuda : ex te enim egredietur qui fit dominator in Israel.

---

3. corrigia | 4. colombium | 10. annorum XX | 11. capriolis | 14. et tenet scriptum | 15. Tyburtina | 20. Johel | 22. depingitur iuuenis, annorum XV, habens peplum | 29. asinus | 30. Duodecima et ultima sibilla | annorum XXX |

Expliciunt prophetie Sibillarum.

Si igitur, o Iudee miser et infelix, tuis uatibus credere nolis,  
gentilibus tamen dictis Sybillinis uersibus fidem adhibe ueritatis.

TABLEAU I

<i>Ordre traditionnel</i> <sup>(1)</sup>	L-T	<i>Fil. Barbieri</i>	M	B
Persica <sup>(2)</sup>	Persica	Persica	Tiburtina	
Libyssa	Libica	Libyca	Persica	<i>(incomplet du début).</i>
Delphica	Dephica	Delphica	Libica	
Cimmeria	Chimeria	Cimmeria <sup>(7)</sup>	Delfica	
Erythraea <sup>(3)</sup>	Ericthea <sup>(5)</sup>	Erythraea	Helespontina	
Samia	Samia	Samia	Cimica	Agrippa
Cumana vel Amalthea <sup>(4)</sup>	Cumana vel Cumaea <sup>(6)</sup>	Cumana	Agripa	Libica
Hellespontica	Elespontia	Hellespontica	Europa	Delphyca
Phrygia	Frigea	Frigia	Erithea	Frigea
Tiburtina vel Albunea.	Tiburtina vel Asbulnea	Europa	Frigia	Samia
	Europhila	Tiburtina	Samia	Europa
	Agripa	Agrippa	Cumana	Persica <sup>(8)</sup> .

1. T habet : Expliciunt prophetie Sibillarum. Si non suis uatibus credat  
uel gentilibus sibillinis uersibus hec praedicam.

(1) Lactanti *Divinae Institutiones* I, 6 (éd. Samuel BRANDT, C. S. E. L.)  
Isidori Hispalensis *Etymologiarum* libri XX, VIII, VIII (éd. LINDSAY,  
Oxford University Press).

*Sibyllinorum uerborum Interpretatio* a nonnullis Bedae adscripta, ap.  
MIGNE, P. L., XC, 1181, B.

(2) Nous n'avons pu, dans ce tableau synoptique, respecter toutes  
les particularités orthographiques ou syntaxiques des différents textes  
(p. ex. Bède donne *Libyca* ; Lactance, les accusatifs *Delphida* et *Tiburtem* ;  
Bède, *Persis*, tandis qu'Isidore et Lactance donnent de *Persis*).

(3) *Nomine Herophila* (Isidore).

(4) *Ipsa est et Cumaea* (Isidore) ; *quae ab aliis Herophila uel Demophile  
nominetur* (Lactance).

(5) *Nomine Erophila*.

(6) *Nomine Amalthea*.

(7) Aussi *Emeria*.

(8) La Sibylle Érythrée (*Beritheia*) est citée, mais à la suite de la des-  
cription.



## TABLEAU II

**Caractéristiques des Sibylles  
selon les différents textes <sup>(1)</sup>.**

*Persica.*

L-T : Sedet in throno ; annorum XXX ; in habitu deaurato, habens sub pede serpentem [ursum] ; tenet rotulum...

M-B : [Annorum XXX] <sup>(2)</sup> ; vestita aurea veste cum vello albo in capite.

Barbieri : vestita veste aurea cum velo albo in capite.

*Libyca.*

L-T : iuuenis, annorum XXIV, cum ueste asure et colombio subgriseo, et tenet scriptum...

M-B : [annorum XXIV] ; ornata serto viridi et florum in capite, vestita palio honesto et non multum iuuenis.

Barbieri : ornata serto viridi et florido in capite, vestita pallio honesto et non multum iuuenis.

*Delphica.*

L-T : iuuenis, annorum XX ; uestitur serico panno damasceno et in dextera manu tenet cornu bucinatorium aureum et in leua tenet scriptum...

M-B : [annorum XX] ; vestita veste nigra et capillis circumligatis capiti ; in manu cornu tenens et iuuenis.

Barbieri : vestita veste nigra et capillis circumligatis capiti, in manu cornu tenens et iuuenis.

*Cimmeria (Cimica).*

L-T : annorum XXIV, uestitur serico figurato damasceno blaueo, tenens scriptum.

M : annorum XVIII ; vestita celestina veste deaurata, capillis per scapulas sparsis, et iuuenis...

Barbieri : vestita coelestina veste deaurata, capillis per scapulas sparsis, et iuuenis.

*Erythraea.*

L-T : annorum L ; tenet gladium recuruum in dextera penden-

---

(1) Comme dans le tableau I, il nous a été impossible de tenir compte des particularités orthographiques et des légères variantes qui distinguent les différents textes.

(2) B ne donne nulle part d'indication d'âge.

tem ac cruentatum, et habitu monialis uestitur subalbis uestibus, pedes habens supra celum rotundum azureum stellatum et tenet rotulum...

M : annorum ... <sup>(1)</sup> ; ornata habitu monachali veste induta, nigro vello in capite, manu gestans gladium nudum, non multum antiqua, mediocriter facie turbata, habens sub pedibus circulum aureum ornatum stellis ad similitudinem celi...

Barbieri : (aucun détail).

#### *Samia.*

L-T : Annorum XXIII ; uestitur ueluto rubeo et tenet scriptum.

B : iuuenis ; habens formosum pectus, subtili uelo capite cooperto, manum ad pectus tenens...

M : annorum XXIV, iuuenis, habens formosum pectus, subtili vello capite coperto, manum ad pectus tenens, ensem nudam sub pedibus habens.

Barbieri : nudum ensem sub pedibus, formosum pectus, subtile-que velum capiti habens...

#### *Cumana.*

L-T : annorum XVIII, habens crines reflexos retro caput, induitur deaurata ueste, tenens in sinistra librum clausum, in dextra uero librum apertum...

M : annorum XVIII, vestita aurea ueste, librum apertum et altum in manu gestans, sinistra habens super genu, capite discoperto...

Barbieri : (aucun détail).

#### *Hellespontia.*

L-T : annorum L ; caput habens ligatum per totum ut morista ; terribilis in aspectu et tenet scriptum.

M : annorum XL ; vetula et antiqua, veste curali (*sic*) induta, ligato velo antiquo capite sub gula circumvoluto usque ad scapulas, qui despecto habitu dicit...

Barbieri : vetusta et antiqua, veste rurali induta, ligato velo antiquo [capite] sub gula circumvoluta usque ad scapulas quasi despectu...

#### *Phrygia.*

L-T : antiqua ; turpis et nigra, capillos habens tortos et expansos supra dorsum more egiptiaco, subcincta ad pectus et

---

(1) Le nombre d'années, sans doute illisible dans le ms., n'est pas donné dans l'édition de V. Promis.

renes duplici corrigia, uestem habens de tela grossa, colobium habens rubeum et tenet scriptum...

M ; B : [ualde antiqua] <sup>(1)</sup> ; induta ueste rubea, nudis brachiis, antiqua facie saturnina ; crinibus sparsis per dorsum ; digito indicans dicit sic...

Barbieri : mediocris aetatis, habitu et mantello rubeo, in modum mulieris nuptae, licet virgo...

*Tiburtina.*

L-T : annorum XX ; pulcra facie et alba ; habens pellem capreoli siluestris ad spatulas. Itaque pedes anteriores cum capite animalis sunt reflexi desuper ad pectus, et posteriores infixi ad corrigiam, et uestitur rubeo more romano, tenens scriptum...

M : annorum XX ; veste rubea induta, desuper ad collum pellem hyrcinam per scapulas habens, capilis discopertis. Brevem in manu tenens... <sup>(2)</sup>.

Barbieri : [tenens in manu librum] <sup>(3)</sup> ; tunica crocea vestiatur, violato mantello superimposito.

*Europhila (Europa).*

L-T : Annorum XV ; pulcrior ceteris cum aurea ueste, habens pepulum subtilissimum, subaureos crines subtiliter retro caput nodatum et tenet scriptum.

M-B : [Annorum XV] ; decora, iuuenis ; facie rutilans, uelo subtilissimo capite ligata, induta ueste aurea, breue in manu tenens...

Barbieri : decora, iuuenis, facie rutilans, uelo subtilissimo capite ligata, induta veste aurea...

*Agrippa.*

L-T : Annorum XXX ; matura et grauis, romano more induta, colobium habens de ueluto rubeo et tenet scriptum...

M-B : [Annorum XXX] ; vestita rosea veste cum clamide rosea ; non multum iuuenis ; manum tenens in gremio quasi admirans, et sinistram manum tenens ostendendo deorsum breue scriptum... <sup>(4)</sup>.

Barbieri : (Aucun détail).

---

(1) Indication que ne figure pas dans B ; le ms. Ars.243 donne un texte quasi semblable à celui de M.

(2) Même description à peu près dans le ms. Ars. 243, à part que l'indication de l'âge est remplacée par les mots : *non multum senex*.

(3) Cette indication fait partie de la glose reproduite d'après Lactance, plutôt que de la description proprement dite.

(4) Même description — à part l'indication de l'âge — dans le ms. Ars. 243.